

# *Nólë i Meneldilo*

*Science de l'Astronomie*

par Jorge Quiñonez et Ned Raggett

traduit en français par David Giraudeau



<http://lambenore.free.fr>

## Présentation

Cet article est issu du fanzine à but non lucratif *Vinyar Tengwar* n°12 (pp. 5-9 et 12-5) paru en juillet 1990. Il présente une synthèse des connaissances astronomiques de la Terre du Milieu.

## Remerciements

Je remercie Jorge Quiñónez pour sa permission de traduire ce texte en français et de l'inclure sur ce site internet. Ned Ragget n'étant pas joignable, M. Quiñónez a aimablement pris sur lui de m'autoriser, en lieu et place de M. Ragget. Merci également à Cédric Piétrus pour sa patiente relecture.

## Abréviations employées

IV	série <i>The History of Middle-earth</i> , volume 4, <i>The Shaping of Middle-earth</i> , éditions HarperCollins.
V	série <i>The History of Middle-earth</i> , volume 5, <i>The Lost Road And Other Writings</i> , éditions HarperCollins.
C&LI	<i>Contes &amp; Légendes Inachevés</i> , édition compacte comprenant également le <i>Silmarillion</i> , éditions Bourgois. La pagination de l'édition ne contenant que les <i>Contes &amp; Légendes Inachevés</i> peut être obtenue en retranchant 363 à la pagination indiquée dans le lexique.
Ety	chapitre <i>Etymologies</i> (pp. 339-400) issu du volume V de la série <i>History of Middle-earth</i> intitulé <i>The Lost Road And Other Writings</i> .
FTM	<i>La Formation de la Terre du Milieu</i> , éditions Bourgois.
L <sup>VF</sup>	<i>Lettres</i> , éditions Bourgois.
LB	<i>The Lays of Beleriand</i> , série <i>The History of Middle-earth</i> , volume III, éditions HarperCollins.
LB <sup>VF</sup>	<i>Les Lais du Beleriand</i> , éditions Bourgois.
LCP	<i>Le Livre des Contes Perdus</i> , édition en un volume, éditions Bourgois.
LotR	<i>The Lord of the Rings</i> , édition en un volume du 50 <sup>ème</sup> anniversaire, éditions Houghton Mifflin. Les chiffres romains indiquent le numéro du livre, ceux arabes celui du chapitre.
ndt	note du traducteur
p./pp.	page/pages
q.	quenya
s.	sindarin
SdA	<i>Le Seigneur des Anneaux</i> , édition compacte en un seul volume, éditions Bourgois.
Silm <sup>VF</sup>	<i>Silmarillion</i> , édition compacte comprenant également les <i>Contes et Légendes Inachevés</i> , éditions Bourgois. Les chiffres romains indiquent le numéro du livre, ceux arabes celui du chapitre.
VT	<i>Vinyar Tengwar</i>

## Avant-propos

Ce qui suit est un document qui fut achevé à la fin de 1988 et lu à la Mythcon XX à Vancouver, au Canada en juillet 1989. Bien que la série *The History of Middle-earth* eût seulement atteint *The Lost Road* lorsque les auteurs entamèrent ce travail, et bien que la publication ultérieure de deux volumes dans la série *The History of The Lord of the Rings* ait apporté certaines informations<sup>1</sup>, il fut décidé qu'il serait mieux de présenter ce document sans révision, du fait de nombreuses demandes de présentation du document tel qu'il fut exposé à la Mythcon. Les auteurs laissent à d'autres le soin de répondre aux questions laissées en suspens.

## Introduction

On peut imaginer au tournant du siècle, le jeune Ronald Tolkien regardant les cieux inconnus et sans pollution de l'hémisphère sud à Bloemfontein, dans l'État libre d'Orange (qui deviendra par la suite une partie de l'Afrique du Sud). Il a dû être le témoin d'un panorama d'étoiles spectaculaire dans le ciel nocturne.

Bien que, à l'époque où J.R.R. Tolkien écrivit *Le Seigneur des Anneaux* (SdA) elles ne fussent plus que de lointains et pâles souvenirs, le ciel nocturne doit avoir laissé une impression permanente dans l'esprit d'un très jeune enfant, et deviendrait par la suite, comme on le ressent dans ses écrits, l'intérêt de toute une vie.

Priscilla Tolkien, la fille de Tolkien, dit un jour que son père « avait un certain intérêt » pour l'astronomie. L'article dans lequel cela apparut en vint à la conclusion que Tolkien avait assez d'intérêt et de connaissances en astronomie pour l'employer de façon convaincante et pour donner de la crédibilité à ses histoires. L'objectif de cet article est d'explorer le *Nóle i Meneldilo* (en quenya), ou Science de l'Astronome, qu'il inventa dans son mythe. En plus d'utiliser d'anciennes études sur le même sujet pour aider notre recherche, nous emploierons plusieurs sources inédites.

## Cosmologie

La cosmologie peut être interprétée comme désignant l'étude de la disposition physique du cosmos, de la même manière que la géographie implique le même genre d'étude, mais seulement concernant la Terre. Par elle-même, la cosmologie existe depuis longtemps ; toute tentative de décrire la véritable structure de l'univers physique, depuis les plus anciens contes mythiques connus, est d'une certaine manière une expression de la cosmologie. Tolkien connaissait bien cette tradition qui consiste à essayer de placer l'univers sous une certaine forme reconnaissable ; il le fit donc lui-même pour sa propre mythologie, incorporant certains éléments d'autres cycles mythiques, comme à son habitude, afin de produire une forme finale propre. De tous les

---

<sup>1</sup> Cf. en fin d'essai les *Notes du traducteur*. [ndt]

éléments de sa mythologie, la forme cosmologique de l'univers demeura parmi les plus inchangés ; la majorité des révisions figurant dans les écrits plus tardifs implique une simplification des divers concepts qu'il avait déjà initialement inclus.

Comme lui et les habitants de la Terre du Milieu percevaient leur univers, le seul lieu physique établi dans tout l'univers était *Eä*, le monde sphérique issu de la volonté d'Eru. Tel que tout d'abord conçu dans *Le Livre des Contes Perdus* (LCP), le niveau plat et circulaire nommé *Arda* était le domaine où toutes les créatures et espèces, des Valar aux plus petits animaux, possédaient leur demeure<sup>2</sup>. *Arda* elle-même flottait sur un océan nommé *Vai*, tandis qu'au-dessus d'elle s'arquaient trois niveaux d'atmosphère : *Vilna*, nommé « gris », où « les oiseaux peuvent voler en sécurité » [I p. 65, LCP p. 83, *ndf*], l'air que nous respirons tous ; *Ilwë*, « bleu et clair », où les étoiles se trouvaient [I p. 65, LCP p. 83, *ndf*] ; et enfin *Vaitya*, « sombre et stagnant » [I p. 65, LCP p. 82-3, *ndf*] au-dessus de toute autre chose. Dans l'*Ambarkanta*<sup>3</sup>, *Vaitya* et *Vai* sont à présent amalgamés dans *Vaiya*, signifiant « enveloppe » ; c'est une chose étrange, décrite comme étant pareille à « la mer sous la Terre et [...] l'air au-dessus » [IV p. 236, FTM p. 258, *ndf*] ; la couche claire au-dessus de lui se voit attribuer le nom approprié de *Vista*. Une couche nommée *Ilmen*, « clair et pur » [IV p. 236, FTM p. 258, *ndf*], se trouve sur *Vista*, mais peut se mélanger avec elle. Dans *Le Silmarillion* (*Silm*), on ne retrouve plus l'idée d'un océan, tandis qu'*Ilmen* devient le nom de la couche d'atmosphère dans laquelle se trouvent les étoiles ; une couche d'air sans nom sépare *Ilmen* et le sol.

Hors de l'atmosphère se trouve la barrière entre *Eä* et tout le reste, une structure constamment décrite comme ayant la forme d'un mur. Il fut originellement nommé le « Mur des Choses » dans LCP [I p. 241, LCP p. 246, *ndf*], vaste et d'un « bleu profond ». L'*Ambarkanta* le nomme *Ilurambar*, ou « Murs du Monde », « au-delà de l'imagination » de n'importe qu'elle créature d'*Arda*, « froids, transparents et durs » [IV p. 235, FTM p. 258, *ndf*]. Le *Silm* les qualifie simplement de « Murs de la Nuit », noirs et sinistres [*Silm*<sup>VF</sup> p. 28-9, *ndf*]. Les seules ouvertures dans la barrière sont une paire de portails ou portes qui permettent au soleil de passer d'ouest en est dans sa course. LCP possède la « Porte de la Nuit », « absolument noire et vaste » [I p. 243, LCP p. 248, *ndf*], dans l'ouest, tandis que les « Portails du Matin », une arche « d'or brillant [...] avec des portes d'argent » [I p. 243, LCP p. 248, *ndf*], se trouvent à l'est. Seule la Porte de la Nuit apparaît dans l'*Ambarkanta* ; le soleil et la lune passent sous *Arda* au travers de *Vaiya*. À l'extérieur des murs entourant *Eä* se trouve le Vide ou l'Abysse, un gouffre de non-existence où rien de physique n'existe ; le seul domaine de lumière dans le désert infini du Vide sont les Halls d'Eru.

---

<sup>2</sup> Du moins pour ceux des Valar qui choisirent de quitter les Halls Intemporels d'Eru afin de s'incarner (et ainsi de se lier) dans le monde physique d'*Arda*. [ndt]

<sup>3</sup> q. *Ambar* 'la Terre' (Ety p. 372), q. *-kanta* 'formé(e)' (Ety p. 362, VT45 p. 19), soit la 'Formation de la Terre'. L'*Ambarkanta* est un texte contenu dans le volume IV de la série *History of Middle-earth* intitulé *The Shaping of Middle-earth* (traduit en français sous le titre *La formation de la Terre du Milieu*, aux éditions Bourgois). [ndt]

Aussi loin qu'aillent les similarités avec d'autres cosmologies, de nombreuses sont issues de sources largement répandues, qui attestent plus de la connaissance de Tolkien des images archétypales plutôt que du fait qu'il ait eu un contact direct avec toutes les sources diverses. L'idée de l'univers physique encerclé par un vide sans limites est très répandue, apparaissant dans la tradition judéo-chrétienne (une source très évidente utilisée par Tolkien), de même que celle égyptienne, gréco-romaine, mésopotamienne et d'autres mythologies. L'ancienne conception d'Arda flottant sur un vaste océan reflète diverses conceptions de la Terre flottant sur une mer : la tradition hindoue place le monde sur quatre éléphants qui se tiennent sur une tortue qui nage dans une mer céleste, tandis que de nombreuses histoires amérindiennes [ou des Indiens d'Amérique], parmi lesquelles les traditions iroquoises, conçoivent le monde (à nouveau) sur une tortue dans un océan<sup>4</sup>. La division de l'atmosphère en couches, les Murs et les portes dans ces couches, cependant, semblent être une création propre de Tolkien<sup>5</sup>.

## **Le Soleil et la Lune**

Dans chaque mythologie, dans l'étude de l'astronomie, le soleil et la lune occupent une position notable. Ce sont les deux grandes lumières autour desquelles le comportement et la société humains ont tourné depuis les temps anciens. Le Soleil est la source de lumière qui crée et fait croître la vie, sa chaleur nous anime tous, son lever et son coucher perçus depuis le point de vue de notre planète ont créé une unité de temps basique, le jour. La Lune ne fournit pas la lumière nécessaire à la vie, mais crée plutôt le froid surnaturel qui inspire les romantiques et permet à toute personne de conjurer la nuit lorsqu'elle brille au plus fort ; son propre schéma de mouvement a créé le mois. Ces deux corps célestes possèdent des origines créatives dans le cycle de Tolkien.

Bien que des détails aient changé, l'histoire basique concernant la création des deux astres est demeurée relativement constante tout au long du développement de l'univers de Tolkien. Peu de temps après la création d'Arda, deux grandes lampes furent créées par les Valar et furent placées sur deux montagnes afin d'éclairer le monde ; par l'entremise de Melkor, cependant, les lampes furent détruites. Dans leur enclave de Valinor, les Valar tentèrent à nouveau d'amener la lumière ; là encore le résultat fut en deux parties – une paire d'arbres, dont l'un produisait une lumière dorée, et l'autre une lumière argentée. Cependant, les machinations de Melkor se soldèrent également par la destruction de ces lumières. Dans une tentative désespérée pour les sauvegarder, les arbres produisirent chacun un fruit. Les Valar leur créèrent des vaisseaux, pour

---

<sup>4</sup> De même dans la cosmologie chaldéenne où la Terre est une montagne creuse flottant sur l'océan. [ndt]

<sup>5</sup> On notera néanmoins que selon la cosmologie chaldéenne, le ciel est creusé d'une immense caverne contenant les eaux d'en haut, et au-dessus de cette caverne demeurent les dieux. Le ciel possède deux portes, une à l'Orient et l'autre à l'Occident, par lesquelles le soleil entre et sort de la caverne pour accomplir son cycle journalier. D'autre part, la division du ciel en plusieurs niveaux existait dans la tradition chinoise, qui le décomposait en neuf étages, au sommet desquels siégeait le Seigneur d'En-Haut, gouvernant la Terre et le Ciel. [ndt]

leur permettre de naviguer dans les cieux d'Arda afin de contrer les ténèbres de Melkor ; deux des Maiar les manœuvrèrent lors de leurs pérégrinations. Le Soleil était le principal défi fait aux forces du mal, car sa lumière puissante chassait complètement les ténèbres, tandis que la Lune surveillait qu'aucun mal ne prenne place durant les heures de la nuit. La Lune voyageait de manière irrégulière, mais le brillant Soleil maintenait un rythme strict de sorte que les ténèbres ne puissent jamais gagner trop de temps ; pour lui, les Valar construisirent les deux portes dans les murs d'Eä.

La conception de Tolkien de l'origine du Soleil et de la Lune est une nouvelle interprétation rafraîchissante de leur création ; l'histoire basique pourrait aisément avoir été à l'origine d'une société de culture humaine dans la passé. Elle résoud efficacement la questions des deux lumières au lieu d'une, d'aucune ou de neuf en leur donnant l'héritage de deux parents. D'un point de vue astronomique, la théorie de leur mouvements n'est en aucun cas scientifique, mais elle décrit assez bien leurs actions d'un point de vue endorien<sup>6</sup>. Aucune des complexités que Ptolémée et ses successeurs créèrent pour leur univers géocentrique ne sont apparentes, par exemple. Dans une note, l'*Annotated Hobbit* récemment publié indique (p. 179) que, si Tolkien avait vécu assez longtemps, il aurait une fois de plus changé l'origine du Soleil et de la Lune, cette fois tous deux existant au moins depuis la naissance des Elfes. La révision, imprimée en 1966, n'apparaît qu'ici dans le corpus de Tolkien publié.

## Les étoiles

Probablement aucun élément du penchant astronomique de Tolkien dans son cycle n'a provoqué plus de fascination que les étoiles – pas tant pour ce qu'elles sont, mais pour ce à quoi elles correspondent. Depuis l'apparition d'une liste de noms d'étoiles dans *Silm*, chaque article concernant l'astronomie de la Terre du Milieu s'est fait un devoir de les identifier, de paire avec les autres étoiles mentionnées dans le corpus « définitif ». Cet article suit cette tradition, et va tenter de présenter des preuves afin de répondre définitivement aux questions épineuses. (Les assertions dans cette section sont basées sur une combinaison de preuves comparatives et linguistiques ; le catalogue à la fin de cet article fournit d'autres supports pour ces assertions). L'étude des noms d'étoiles dans la série *The History of Middle-earth* sera présentée indépendamment dans cette section.

Les origines et natures des étoiles sont variées. Dans les contes originaux du LCP, les étoiles sont créées par Varda en deux efforts. Initialement, lorsqu'elle entra en Arda pour la première fois, elle mit en place quelques étoiles dans le ciel « en son jeu ». Plus tard, après que les Elfes se furent éveillés, elle combina des étincelles argentées de la forge d'Aulë avec de l'argent fondu. Ces étoiles de la seconde vague sont décrites comme ayant « un pouvoir d'assoupissement », parce que l'argent fondu venait des jardins oniriques de Lórien. Tolkien

---

<sup>6</sup> q. *Endor* 'Terre du Milieu' (L.p. 384, L<sup>VF</sup>p. 317). [ndt]

révisa et changea son histoire, le résultat final étant que Varda ne créa qu'une seule vague d'étoiles, avec un nombre « incommensurable » d'entre elles déjà en place avant qu'elle ne commençât. Cette fois, c'est la venue imminente des Elfes qui provoqua ses actions, à la suggestion indirecte de Mandos. Utilisant à présent une rosée des bassins d'argent de l'arbre Telperion, elle « façonna de nouvelles étoiles plus brillantes pour la venue des Premiers Nés ».

Dans les travaux finalisés, huit noms d'étoiles sont donnés : un dans *SdA* et sept dans *Silm*. L'étoile du *SdA* est *Borgil*, observée par Frodo, Sam et Pippin alors qu'ils attendent de nuit avec les Elfes dans la Comté : « Au loin, haut à l'Est, se balançait Remmirath, les Étoiles Entrelacées, et lentement au-dessus des brumes s'éleva la rouge Borgil, brillante comme un joyau de feu » [LotR I-3 p. 81, SdA I-3 p. 100, *ndf*].

*Remmirath* sont les **Pléiades**, un amas d'étoiles de la constellation du **Taureau**, tandis que la constellation suivant *Borgil* dans le ciel est *Menelvagor*, ou **Orion** (il y aura une discussion à suivre à leur sujet dans la prochaine section). Quelle est donc *Borgil*, un nom qui signifie 'étoile rouge' en elfique ? Trois identifications ont été faites : Foster pense que c'est **Aldébaran**, Tyler et Henry disent que c'est **Mars**, tandis que Allan, Martingell, Stone et, encore, Foster choisissent **Bételgeuse**. En termes de précision et de plausibilité astronomiques, toutes trois ont leurs chances : Aldébaran est une étoile rouge dans le Taureau ; Mars est la « planète rouge » de la tradition et sa position dans le Taureau, une constellation dans l'**Écliptique**, peut être aisément comprise ; Bételgeuse est une géante rouge d'Orion. Néanmoins, le choix le plus clair est Bételgeuse. Mars est disqualifiée car Tolkien fit une autre association avec elle, qui sera rapidement présentée. Aldébaran, bien que plausible, n'est pas aussi intense que Bételgeuse comparativement plus brillante<sup>7</sup> ; Stone démontre également dans son article que, étant donné l'époque et le lieu dans lequel se trouvaient les Hobbits, alors qu'ils observaient les étoiles, Aldébaran aurait déjà été haute dans le ciel plutôt que rasante sur l'horizon. Borgil est donc Bételgeuse, non seulement parce que c'est le seul choix restant, mais parce qu'elle est la première étoile brillante d'Orion à apparaître, « entraînant » le reste de la constellation avec elle.

Les sept autres noms d'étoiles, ceux du *Silm*, sont plus ou moins difficiles à décrypter. L'un d'eux, *Helluin*, est clairement identifié comme **Sirius** dans l'index. Les six autres apparaissent dans un passage crucial décrivant la formation par Varda de nouvelles étoiles pour défier les ténèbres de Morgoth, et pour signaler l'éveil des Eldar : « Carnil et Luinil, Nénar et Lumbar, Alcarinquë et Elemmirë façonna-t-elle à cet instant » [*Silm*<sup>VF</sup> p. 42, *ndf*].

Aucune identification définitive de ces étoiles n'apparaît dans l'index ; tout ce qui est donné ou peut être déduit de manière spontanée sont des racines linguistiques basiques : *Alcarinquë* signifie 'glorieux', *carn-* dans *Carnil* signifie 'rouge', *luin-* dans *Luinil* signifie 'bleu'. Tout ceci semble nous conduire droit dans un mur. Cependant, comme ce fut déjà le cas auparavant,

---

<sup>7</sup> Aldébaran est la 13<sup>ème</sup> étoile la plus brillante du ciel nocturne, Bételgeuse la 9<sup>ème</sup>. [ndt]

les manuscrits originaux de Tolkien fournissent la solution à la majorité de ces mystères. Pour autant que nous le sachions, seul Taum Santoski a publié ce que nous allons « re-révéler » ; de paire avec des preuves linguistiques, nous devrions qualifier définitivement chacun des noms d'étoiles avec leurs correspondants dans nos cioux.

Dans le MS 3/9/36 de la collection Marquette, se trouve un original du passage mentionné ci-dessus. En se basant sur des indices internes et externes, la date du manuscrit peut approximativement être placée entre 1939 et 1953, très probablement quand le *Silm* fut réécrit. Les noms d'étoiles possèdent certaines différences orthographiques (par exemple, le *c* de *Carnil* et *Alcarinquë* est un *k*), mais aucun changement majeur ne peut être mis en évidence. Ce qui est important, cependant, sont les lettres qui apparaissent au-dessus de la majorité des noms :

*Karnil* > *Carnil* = M

*Lumbar* = S

*Luinil* = (pas de lettre)

*Nénar* = N (rayé)

*Alkarinque* > *Alcarinquë* = Jup

*Elemmire* > *Elemmirë* = M

S'il est une chose qui fournit un indice<sup>8</sup>, c'est bien « Jup » – les six noms « d'étoiles » correspondent aux « étoiles errantes » des Grecs, les planètes. Alcarinquë « Glorieux(-se) » est Jupiter, la plus grande des planètes, la plus brillante après Vénus (dont il est question à la fin de cette discussion). Lumbar est logiquement Saturne – aucune autre planète ne commence par un *s*. Les deux *m* représentent Mars et Mercure ; Carnil devrait être Mars, la Planète Rouge, à cause du radical *car-*, ce qui laisse Elemmirë pour Mercure. Puisque Arda est la Terre, il nous reste trois planètes (Uranus, Neptune, Pluton) et deux noms d'étoiles (Luinil, Nénar).

Nous avons décidé d'écarter Pluton de notre réflexion. Premièrement, elle ne fut pas découverte avant 1933, époque à laquelle la mythologie avait déjà été largement développée. Deuxièmement, il est douteux que même les yeux perçants des Elfes, étudiant scrupuleusement les cioux purs de la Terre du Milieu, aient été capables de percevoir ce corps minuscule. Néanmoins, ces deux facteurs ont sans doute rendu les Elfes capables d'observer les deux autres planètes, toutes deux étant très grandes et plus proches du Soleil que Pluton ; les deux noms leur reviennent donc. La liste manuscrite et de même que les indices linguistiques nous autorisent à faire des derniers recoupements. Nénar fut identifiée comme Neptune, mais le rejet du *N* signifie

---

<sup>8</sup> On notera que l'ordre dans lequel Tolkien présente ces lettres (M, S, ?, ~~N~~, Jup, M) ne semble pas convenir au classement des planètes par distance (depuis le Soleil : Mercure, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune) ou par taille (dans l'ordre décroissant : Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, Mars et Mercure). Seules *Lumbar*, *Luinil* et *Nénar* pourraient être assimilées à Saturne, Uranus, Neptune (S, ?, ~~N~~) dans le cadre d'un ordre de taille décroissant. [ndt]



peut-être que c'est Uranus. Cela est confirmé par le fait que Luinil est un excellent nom pour Neptune : Neptune possède une couleur bleue distincte, et le radical *luin-* signifie 'bleu'.

Nous présentons donc cette liste d'étoiles pour la Terre du Milieu, excluant Eärendil qui est Vénus, avec leurs homologues de la Terre :

*Alcarinquë* = Jupiter

*Borgil* = Bételgeuse

*Carnil* = Mars

*Elemmirë* = Mercure

*Helluin* = Sirius

*Luinil* = Neptune

*Lumbar* = Saturne

*Nénar* = Uranus

Une question légitime à ce niveau est : pourquoi seulement deux vraies étoiles, lorsqu'il aurait dû y en avoir de nombreuses très brillantes dans le ciel nocturne de la Terre du Milieu ? Il y a trois réponses raisonnables. Premièrement, Tolkien exerçait son processus de sous-crédation en établissant quelques liens entre notre ciel et celui de la Terre du Milieu – pas énormément, mais assez pour aider à l'acceptation de son monde par le lecteur (le même principe s'applique à la manière dont il travailla sur les constellations, comme nous le montrerons par la suite). Deuxièmement, le mouvement des planètes attire plus l'attention que les étoiles relativement stationnaires, et occupent donc une place plus importante dans le ciel. Troisièmement, ses deux choix se comprennent dans la trame de l'histoire – Sirius est l'étoile la plus brillante dans le ciel, hormis le soleil, tandis que Bételgeuse, comme il a été démontré, est visible lorsqu'Orion est présent.

Eärendil est l'objet astronomique le plus important dans les travaux de Tolkien. L'étendue de sa signification est bien trop grande pour être traitée ici, mais une brève vue d'ensemble peut être donnée. Il était un guerrier elfe puissant<sup>9</sup> qui devint immortel et conduisit un navire, un Silmaril sur son front, dans les cieux. Aux côtés du Soleil et de la Lune, il est le seul être vivant qui devient un élément permanent des cieux en tant que corps céleste ; ce concept de la personnification apparaît dans un grand nombre de cultures, en commençant par les Égyptiens. Il est clairement identifié comme Vénus et les Étoiles du Matin et du Soir, noms traditionnels donnés aux plus brillantes planètes.

---

<sup>9</sup> Eärendil était plus exactement d'ascendance elfique (noldorine) par sa mère (Idril) et humaine par son père (Tuor). Il lui fut donc imposé, comme à sa femme (Elwing) et à ses fils (Elrond et Elros), de choisir sa race. Lui-même, sa femme et son fils Elrond choisirent la race elfique. [ndt]

Dans la série *The History of Middle-earth*, d'autres noms d'étoiles sont mentionnés. Sirius est originellement nommé *Nielluin* (« L'Abeille d'Azur, Nielluin que tous les hommes peuvent encore voir... ») ; et les noms alternatifs *Gil* ou *Ingil*. D'autre part, Arcturus a été nommée *Morwinyon*, « qui brille au-dessus de la limite du monde dans l'ouest ». Un nom rejeté pour Jupiter apparaît dans le LCP (volume 1) : *Morwen*, « fille de l'ombre » ; à ce niveau ancien du développement de l'œuvre de Tolkien, ce nom n'avait pas été donné à la mère de Turin.

## Constellations

Les constellations sont la manière que l'homme a de rassembler un chaos affolant d'éléments similaires en des groupes aisément reconnaissables, pour parler de manière céleste. Même ceux qui ne sont pas enclin à observer les étoiles connaissent les noms de douze d'entre elles pour peu qu'ils aient des rudiments d'astrologie. En Terre du Milieu, les constellations sont encore les mêmes que dans notre monde, et occupent les mêmes fonctions : en plus de régler les cieux, elles représentent des événements et des personnes dans les croyances des cultures autochtones. De même qu'avec les étoiles, certaines constellations sont directement identifiées, tandis que d'autres possèdent des significations obscures ; au contraire de notre tentative avec les étoiles, nous n'avons pas été capables d'identifier chaque constellation connue.

Comme les étoiles, les constellations furent également créées par Varda. Cet élément de l'histoire ne changea pas du tout au cours des années. Dans le *Silm*, elle « rassembla (les étoiles) et (les) disposa en signes dans les cieux d'Arda ». Nommer les constellations « signes » est une belle touche de la part de Tolkien, puisqu'elles symbolisent le pouvoir des Valar, particulièrement comme opposé à Melkor et son engeance. Cela est renforcé par certaines constellations telle 'L'Épéiste du Ciel', nommé diversement dans le corpus, qui est une 'image' d'un Vala vigilant dans le ciel (le fils de Tulkas *Telimektar* dans le LCP) et « annonce la Dernière Bataille » avec Melkor, et *Valacirva*, « signe du destin » pour le mal. De tels signes fournissent une des nombreuses raisons pour lesquelles Melkor et Sauron préfèrent obscurcir le ciel avec des nuages : les obscurcir devraient renforcer le moral des forces du mal, et affaiblir ceux qui servent le bien.

Il semble y avoir un total de sept constellations séparées identifiées dans les écrits publiés, avec un groupe d'étoiles ajouté pour faire bonne mesure. Les six positivement identifiées comme des constellations sont toutes mentionnées dans le passage du *Silm* décrivant leur création : *Anarríma*, *Menelmacar*, *Soronúmë*, *Telumendil Valacirica* et *Wihvarin*. Le groupe d'étoiles est *Remmirath*, mentionné dans le *SdA*. Dans le *SdA*, il est également fait référence à un endroit à la Croix de Durin, la formation de sept étoiles vue dans le Lac du Miroir par Frodo. Ce pourrait être une constellation à part entière, un autre groupe d'étoiles, le même groupe que *Remmirath*, ou simplement quelque chose d'inexistant (selon nos standards).

*Menelmacar*, également nommé *Menelvagor*, *Telumebtar* et *Telimektar*, est l'un des deux groupes d'étoiles identifiés : avec sa « ceinture brillante » et son « fourreau de diamant », de paire avec le nom 'L'Épéiste du Ciel', il ne peut s'agir que d'Orion, le combattant légendaire de la mythologie grecque. Comme cela a été dit, il possède un statut symbolique fort comme annonciateur de la Dagor Dagorath, l'Armageddon d'Éa. Il est également présenté comme étant l'une des constellations, sinon celle, la plus impressionnante dans le ciel. Un passage du *SdA* décrit cela assez bien : « ... et se leva, grimpant par-dessus le pourtour du monde, l'Épéiste du Ciel, Menelvagor avec sa brillante ceinture. » [SdA I-3 p. 100, LotR I-3 p. 81, *ndt*].

*Valacirca* est l'autre constellation définie ; ses noms 'Faucille des Valar', les 'Sept Étoiles' et la 'Faucille', de paire avec la note de bas de page dans le *SdA* l'assimilant à *the Plough*<sup>10</sup> ou la *Grande Ourse*, l'identifient comme *the Great Dipper*<sup>11</sup>. Un nom intéressant donné au groupe est 'l'Églantier Ardent', dans *Les Lais du Beleriand* [LB p. 167, LB<sup>VF</sup> p. 233]. [Un point doit être éclairci : bien que considéré comme un groupe totalement séparé en Terre du Milieu, le Grand Chariot [*the Great Dipper*] n'est pas une constellation officielle telle que reconnue par l'Union Internationale des Astronomes. Elle fait partie du groupe nommé *Grande Ourse* (d'où l'identification de Tolkien), mais est connu comme un astérisme<sup>12</sup>, plutôt qu'une véritable constellation.]

Des quatre constellations restantes, seules deux possèdent des équivalents définitifs dans nos cieux. La première est *Wilwarin*, un terme qui signifie 'papillon' en quenya. Christopher Tolkien l'identifie à Cassiopée. Cassiopée est connue grâce à sa forme en 'w' distinctive. Elle peut aisément ressembler à une paire d'ailes, aussi ne voyons-nous aucune raison pour désapprouver l'identification de *Wilwarin* à Cassiopée. La seconde est *Soronímë*, qui signifie très certainement 'aigle de l'ouest' en quenya<sup>13</sup>. C'est fort probablement une représentation de Thorondor, le fameux chef des Aigles [de *Manwë*, *ndt*]. Nous l'identifions comme étant *Aquila*, une constellation dont le nom est, assez heureusement, l'Aigle, et qui est formée de manière très semblable à un aigle en vol. Néanmoins, quelques réserves demeurent concernant ce choix. En premier lieu, le simple fait qu'une constellation soit un aigle dans la tradition gréco-romaine n'en fait pas automatiquement un dans l'esprit endorien. Deuxièmement, bien qu'*Aquila* puisse facilement être observé durant les mois d'été (son étoile la plus brillante, Altair, forme avec deux autres un astérisme notoire, le *Triangle d'Été*), ce n'est pas un groupe dominant dans le ciel, alors que l'on pourrait penser qu'une telle constellation occuperait une place d'honneur dans le ciel.

Quant aux constellations restantes, *Anarríma* et *Telumendil*, aucune constellation ne semble bien s'accorder avec leurs traductions ; la première possède le nom mystérieux 'bord(ure) du

---

<sup>10</sup> Littéralement *la Charrue*, nom donné en Angleterre, sans équivalent direct en français. Ce terme est rendu par *Grand Chariot* ou *Casserole* en français. [ndt]

<sup>11</sup> Littéralement *la Grande Cuillère*, nom donné aux États-Unis, sans équivalent direct en français. Cf. note 1 ci-dessus. [ndt]

<sup>12</sup> En astronomie, un astérisme est une figure remarquable dessinée par des étoiles particulièrement brillantes, cf. la *Wikipédia*. [ndt]

<sup>13</sup> q. *sonon* 'aigle' (Ety p. 392) et q. *núme* 'qui descend, occident' (L p. 361, L<sup>VF</sup> p. 539). [ndt]

soleil’, tandis que la dernière est ‘amoureux-ciel’. Nous avons préféré nous abstenir de toute tentative d’identification compte tenu de la pauvreté des choix.

*Remmirath* est le seul amas d’étoiles mentionné par Tolkien ; il peut être facilement identifié aux Pléiades. Dans un passage mentionné précédemment, les Hobbits observent l’amas « haut à l’Est ». La constellation du Taureau, dans laquelle sont localisées les Pléiades, serait à sa place haut dans le ciel oriental tandis qu’Orion apparaît sur l’horizon, tandis que les Pléiades elles-mêmes sont un petit groupe distinct, bien plus que [les Hyades](#), un autre amas du Taureau.

Comme il a été mentionné, parmi les constellations, la Couronne de Durin demeure la plus grande énigme. La plupart des identifications l’ont assimilée à la Grande Ourse – un choix compréhensible, puisqu’il est dit que la Couronne possède sept étoiles, le même nombre que la Valacirca – mais lorsque l’on considère la forme de la Grande Ourse comme une couronne, il en résulte un chapeau avec un bord manquant, tandis que l’autre se plie à moitié vers le bas, puis vers le haut en deux angles étranges. Dans les manuscrits plus anciens, les deux brouillons de la Porte Ouest de la Moria présentent le même schéma d’étoiles basique que dans la version finale. Bien que les événements de la Terre du Milieu soient supposés avoir eu lieu il y a quelques six mille ans de cela, les positions des étoiles n’auraient pas changé significativement. Dans une lettre aux auteurs de cet essai, Patrick Wynne a suggéré que la constellation Corona Borealis pourrait être identifiée avec la Couronne. Les deux groupes possèdent sept étoiles, avec l’étoile centrale étant la plus brillante<sup>14</sup> ; les noms, d’autre part, possèdent une forte similarité – *Corona Borealis* signifie ‘la couronne du nord’. La réserve la plus importante pour ce choix est, comme pour Aquila précédemment, que les noms gréco-romains ne conviennent pas automatiquement aux constellations de la Terre du Milieu. Un autre choix serait les Pléiades, de manière assez intéressante, puisque leur nom commun est les ‘Sept Sœurs’ (une appellation qui apparaît dans la tradition gréco-romaine de même que dans d’autres), tandis que le groupe pourrait être appréhendé comme formant une couronne très intéressante. Si c’était le cas, cependant, Tolkien aurait alors sûrement indiqué la connexion dans ses écrits, comme il avait tendance à comparer et connecter deux noms ou descriptions différents ou plus pour le même objet (par exemple, le passage dans le *Silm* où il expédie un groupe de noms elfiques et khuzduls pour Belegost et Nogrod).

Lorsque nous découvrons par des moyens scientifiques qu’Eärendil n’est pas un semi-elfe dans un navire avec un Silmaril traversant le ciel nocturne, mais une planète nommée Vénus, et que le Soleil n’est pas un être angélique traversant le ciel dans un vaisseau avec un fruit, mais une

---

<sup>14</sup> On notera néanmoins que si l’étoile la plus brillante de Corona Borealis (Alphecca, Gemma ou Margarita) se trouve bien en son centre, la répartition des autres étoiles de part et d’autre de cette dernière n’est pas conforme à l’illustration de la Porte Ouest de la Moria, puisque la constellation possède deux étoiles d’un côté (Bêta et Thêta) et quatre de l’autre (Gamma, Delta, Epsilon et Iota), tandis que la Porte montre une symétrie à trois étoiles de chaque côté (cf. illustration SdA II-4 p. 336, LotR II-4 p. 305). [ndt]

étoile très proche, la nécessaire suspension volontaire de la créance est perdue. Bien que J.R.R. Tolkien fût assez magistral dans ses écrits pour évincer notre incrédulité concernant Éarendil ou le Soleil comme étant autre chose que ce qu'il nous raconta dans ses textes, peut-être que Tolkien réussit dans cette entreprise parce que son monde est notre monde : Endor est la Terre ou plus simplement la Terre du Milieu est notre propre Terre. Quant aux étoiles et constellations hors de la Terre du Milieu ou de la Terre et au-delà, c'est là (pour paraphraser une fin) où la véritable Histoire commence pour nous tous.

## Appendice – *Un catalogue astronomique avec les traductions anglaises des noms elfiques*

Le *Star Catalogue* de Taum Santoski, *A High-elven Glossary* de Christopher Gilson et particulièrement les propres *Etymologies* de Tolkien furent tous très utiles dans la préparation de ce catalogue astronomique.

### I. Étoiles

- 1) **Alcarinquë** (q. 'Glorieux') : Silm:314 (CJRT) [Silm<sup>VF</sup> p. 309, *ndt*] ; cf. *alkarinqa* 'rayonnant, glorieux' Ety:348. Identité : Jupiter.
- 2) **Borgil** (s. 'chaude-étoile' ou 'rouge-étoile') : *bor(n)*- 'chaud, rouge' L:426-7 [L<sup>VF</sup> p. 596, *ndt*] ; *gil* 'étoile' RGEO:72, Ety:358, L:427 [L<sup>VF</sup> p. 596, *ndt*]. Identité : Bételgeuse.
- 3) **Carnil** (q. 'rouge-étoile') : *karne* 'rouge' Ety:362, Silm:357 [Silm<sup>VF</sup> p. 353, *ndt*] ; *el* 'étoile' RGEO:73, Ety:355 ; cf. *(Il)men*, Silm:99 [Silm<sup>VF</sup> p. 96, *ndt*]. Identité : Mars.
- 4) **Éarendil** (q. 'mer-amoureux') : *ëär* 'mer' RGEO:73 ; *-(n)dil* 'dévotion, amour désintéressé' Silm:362 ; 'décrivant l'attitude de quelqu'un à l'égard d'une personne, une chose, une démarche ou une occupation à laquelle on se consacre pour elle-même' L:386 [L<sup>VF</sup> p. 539, *ndt*]. Identité : Vénus.
- 5) **Elemmirë** (q. 'étoile-joyau') : *elen* 'étoile' RGEO:73, Ety:355 ; cf. *(Elem)makil*, UT:45-50 [C&LI pp. 420-5, *ndt*] ; *mirë* 'joyau' Silm:361 [Silm<sup>VF</sup> p. 359, *ndt*]. Identité : Mercure.
- 6) **Helluin** (q. 'ciel-bleu') : *belle* 'ciel' Ety:360 ; *luini* 'bleu' RGEO:66. Identité : Sirius.
- 7) **Luinil** (q. 'bleu-étoile'). Identité : Neptune.
- 8) **Lumbar** (q. 'ténèbres') : *lumbe* 'ténèbres, ombre' Ety:370 ; *lumbule* 'ombre pesante', RGEO:67 ; *-r* suffixe pluriel. Identité : Saturne.
- 9) **Nénar** (q. 'flamme d'adamant' [conjectural ; à partir du *A High-elven Glossary* de C. Gilson] ; une autre signification pourrait être 'eau-haute') : cf. *nen* 'eau' Ety:376 ; cf. *Nenya* 'Anneau d'Eau' et 'Anneau d'Adamant', Silm:288, 298 [Silm<sup>VF</sup> pp. 284 et 338, *ndt*] ; *nár* 'feu' Silm:362 [Silm<sup>VF</sup> p. 359, *ndt*], Ety:374. Identité : Uranus.

## II. Constellations

- 1) **Anarríma** (q. 'soleil-bord(ure)') : *anar* 'soleil' Silm:99 [Silm<sup>VF</sup> p. 95, *ndf*], Ety:348, *ríma* 'bord(ure), rebord' Ety:383. Identité inconnue.
- 2) **Menelmacar** (q. 'ciel-épéiste') : LotR:1113 [AppE p. 1202, *ndf*] ; *menel* 'firmament, cieux, la région des étoiles' RGEO:72, *makil* 'épée' Ety:371 [*makar* 'swordsmen', VT39 p. 11, *ndf*]. Également connue comme : *Telumhtar*, *Menelvagor*, Épéiste du Ciel et Guerrier du Ciel. Identité : Orion.
- 3) **Menelvagor** (s. 'Épéiste du Ciel') : LotR:81 [SdA I-3 p. 100, *ndf*]. Identité : identique à 2).
- 4) **Soronúmë** (q. 'aigle-ouest') : *oron* 'aigle' Silm:365 [Silm<sup>VF</sup> p. 363, *ndf*], Ety:392 ; *númen* 'ouest' LotR:1123 [q. *núme* 'qui descend, occident', L p. 361, L<sup>VF</sup> p. 539, *ndf*]. [*A High-elven Glossary* donne une autre signification conjecturale : 'aigle descendant'] Identité : Aquila.
- 5) **Telumhtar** (q. 'ciel-guerrier' ou 'Guerrier du Ciel') : Ety:391. *telume* 'dôme, voûte du ciel' Ety:391 ; *obta* 'guerre' Ety:379 ; cf. *Obtar* 'guerrier, soldat' UT:282 [C&LI p. 678 n.17, *ndf*]. Dans BoLT1, il y est fait référence comme *Telimehtar* (BoLT1:268). Identité : identique à 2).
- 6) **Telumendil** (q. 'ciel-amoureux') : Identité inconnue.
- 7) **Valacirca** (q. 'vala-faucille' ou 'Faucille des Valar') : Silm:48 [Silm<sup>VF</sup> p. 42, *ndf*], Ety:365 ; *kirka* 'faucille' Ety:365 ; 'Faucille des Dieux = Grande Ourse' Ety:365. Également connue comme : 'La Faucille' et 'Le Chariot' (par les Hobbits ; *The Hobbit*, p. 164 [*Bilbo le Hobbit*, chapitre 10 p. 199, *ndf*]) et les 'Sept Étoiles' (q. *Otselen*, s. ou noldorin *Edegil*, Ety:379). Identité : Le Grand Chariot (astérisme).
- 8) **Wilwarin** (q. 'papillon') : Silm:354 (CJRT) [Silm<sup>VF</sup> p. 349, *ndf*] ; *wilwarin* 'papillon' Ety:398. Identité : Cassiopée.
- 9) **Remmirath** (s. 'liés-joyau-pluriel collectif') : *rem*, q. *rembe* 'maille' LotR p. 1115 [AppE p. 1204 n.1, *ndf*] ; *-ath* suffixe du pluriel collectif, cf. *elenath*, *Periannath*, RGEO:75. Également connue comme : 'Les Étoiles Enlacées'. Identité : Les Pléiades (amas d'étoiles).

## Bibliographie

### I. Générale

- Allan, James (éditeur). *An introduction to Elvish*. Bran's Head Books, Somerset, Royaume-Uni, 1978.
- Carpenter, Humphrey. *Tolkien : A Biography*. Houghton Mifflin (ci-après HM), Boston, 1977.
- Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-earth*. Ballantine Books, New York, 1978.
- Gilson, Christopher. *A High-elven Glossary, Parma Eldalamberon n°6*, pp. 15-28, 1983.
- Noel, Ruth S. *The Languages of Tolkien's Middle-earth*. HM, Boston, 1980.
- Swann, Donald and J.R.R. Tolkien, *The Road Goes Ever On* (2<sup>ème</sup> édition, révisée). HM, Boston, 1978.

Tolkien J.R.R., *The Lord of the Rings*, Collector's Edition. HM, Boston, 1982-3. [Ce volume contient la *Note on the Text* de Douglas Anderson.]

—————, *The Silmarillion*. HM, Boston, 1977.

—————, *The Letters of J.R.R. Tolkien*. HM, Boston, 1981.

—————, *The Book of Lost Tales, Part One*. HM, Boston, 1983.

—————, *The Book of Lost Tales, Part Two*. HM, Boston, 1984.

—————, *The Shaping of Middle-earth*. HM, Boston, 1986.

—————, *The Lost Road*. HM, Boston, 1987.

—————, *The Annotated Hobbit*, annoté par Douglas Anderson. HM, Boston, 1988.

Tyler, J.E.A. *The New Tolkien Companion*. Avon Books, New York, 1979.

## II. Astronomique

Foster, Robert. *A Glossary of Middle-earth ; the Astronomy of Middle-earth*, *Niekas* n°16, pp. 15-7, 1966.

Getty, Naomi. *Stargazing in Middle-earth: Stars and Constellations in the Work of Tolkien*, *Beyond Bree*, pp. 1-3, avril 1984. Commentaires de lecteurs édités dans le *Beyond Bree* de juin 1984, p. 8.

Henry, Emma. *A Star on His Brow: The Role of Astronomy in 'The Lord of the Rings'*, *The Southern Star* n°2, pp. 14-6, septembre 1985.

Martingell Scott. *Stars of Middle-earth*, *The York Shire Post* n°8 pp. 6-8, hiver 1982-3. Commentaires de lecteurs édités dans *The York Shire Post* n°9, p. 3, printemps 1983.

Poxon, Michael : voir Wilson, James et Michael Poxon.

Santoski, Taum. *Star-catalogue*, *Lendarin & Danian* n°2, p. 18, 1981.

Stone, Ian J.T. *Will the Real Carnil Go Supernova, Please ?*, *Quettar* n°21, pp. 5-8.

Tolkien, J.R.R. Deux fragments d'un holographe du *Silmarillion*, série 3, boîte 9, dossier 36. Dans la Collection Tolkien à la Bibliothèque Commémorative de l'Université de Marquette, département des Collections Spéciales et Archives Universitaires.

—————, dessins de la Porte Ouest de la Moria, holographe, série 3, boîte 4, dossier 15.

*Ibid.*

Wilson, James et Michael Poxon. *Hail, Elentari in the Firmament !*, *Quettar* n°17-8, pp. 7-10, janvier-février 1983. Commentaires de lecteurs édités dans le *Quettar* n°19, p. 2.

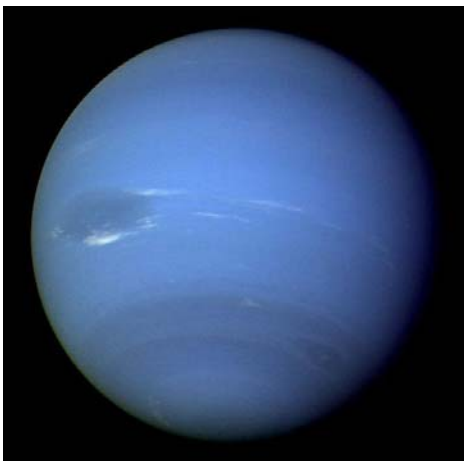
## Remerciements

Nous voudrions remercier Gary Hunnewell pour nous avoir fournis les copies de pratiquement tous les articles astronomiques connus sur la Terre du Milieu jamais publiés ; sans son assistance il n'y aurait pas eu de bibliographie pour l'article et de fait pas d'article. Nous sommes également redevables à Christopher Gilson pour nous avoir fournis les copies de certaines notes (celles concernant l'astronomie) des manuscrits de Tolkien à la Bibliothèque de Marquette.

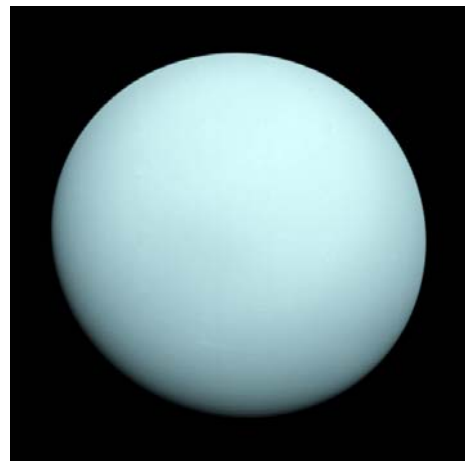
## Notes du traducteur

Au sujet du choix de Tolkien de certaines étoiles et constellations, il est intéressant de noter certaines similitudes avec d'autres civilisations. Ainsi, l'*Iliade* et L'*Odyssee* citent par exemple les Pléiades, Orion, Sirius ou la Grande Ourse. Dans les livres sacrés des Hébreux, il est question de Vénus, d'Orion ou des Pléiades. Les Égyptiens, quant à eux, considéraient *Sothis* (le nom qu'ils donnaient à Sirius) comme la reine des étoiles du ciel, ce qui est tout à fait logique puisqu'il s'agit de l'étoile la plus brillante après le Soleil. Elle joua un rôle important dans leur astronomie. En effet, ils considéraient que l'état du ciel au lever héliaque de Sothis était celui de l'état du monde à sa création. Ce lever héliaque leur servait d'ailleurs de point fixe pour les travaux agricoles.

Au sujet du manuscrit cité par les auteurs dans lequel se trouvent plusieurs noms d'étoiles, dont deux posent particulièrement problème (*Linuil* et *Nénar*), Christopher Tolkien expliqua dans *Morgoth's Ring* (série *The History of Middle-earth*, pp. 434-6) qu'il estimait improbable que ces deux planètes puissent être identifiées à Uranus et Neptune, respectivement. En premier lieu parce que Varda créa « de nouvelles étoiles, *plus brillantes*, pour la venue des Premiers Nés », autrement dit des astres bien visibles, ce qui n'est le cas d'aucune des deux planètes. Uranus, en limite de détection à l'œil nu, était inconnue des Grecs et des Égyptiens. Pour mémoire, les Grecs relevèrent sept corps célestes visibles à l'œil nu et échappant à la fixité relative : le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Quant à Neptune, elle est invisible à l'œil nu, étant presque dix fois moins brillante que les étoiles les plus faibles observables sans instruments.



Neptune



Uranus

Néanmoins, ces deux termes n'en demeurent pas moins en relation avec l'eau (*Nénar*) ou la couleur bleue (*Linuil*). Il existe de nombreuses étoiles bleues visibles à l'œil nu. On notera par exemple *Rigel*, une étoile de couleur bleue à l'opposé de Bételgeuse, dans la constellation



d'Orion<sup>15</sup>. On peut imaginer que Tolkien ait ainsi voulu reproduire dans sa sous-création la constellation, de paire avec ses deux étoiles les plus brillantes (Rigel étant l'étoile la plus brillante d'Orion et la 7<sup>me</sup> plus brillante du ciel nocturne).



<sup>15</sup> Un moyen mn otechnique assez connu pour identifier ces deux étoiles remarquables d'Orion est que **R**igel est **bleu** et **B** telgeuse est **rouge** (sans parler, bien entendu, de la symétrie caractéristique de la ceinture d'Orion). [ndt]